

Benjamin ACOSTA-HUGHES et Christophe CUSSET, *Euphorion. Œuvres poétiques et autres fragments*. Éditées, traduites et commentées sous la direction de B.A.-H. et C.C. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13,5 x 21 cm, XXII-365 p. (FRAGMENTS, 14). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-74213-7.

Ce quatorzième volume de la Collection Fragments constitue depuis le livre de B. A. van Groningen, *Euphorion. Les témoignages. Les fragments. Le poète et son œuvre* (Amsterdam 1977) le premier ouvrage en français consacré au poète de Chalcis. Dans l'Avant-propos (p. IX-X), tout en évoquant et en remerciant tous ceux qui ont contribué à divers titres à ce livre, B. Acosta-Hughes et Christophe Cusset rappellent qu'il s'agit là d'une collaboration entre des chercheurs confirmés et des étudiants. Cette publication de grande qualité fait en effet suite à une formation à la recherche pour les élèves et étudiants de l'ENS Lyon et constitue ainsi un bel hommage rendu à leurs premiers pas de chercheurs. L'introduction (p. XI-XXII) présente Euphorion de Chalcis. Comme celui-ci partage avec Callimaque le paradoxe que sa réception à Rome constitue pour le lecteur d'aujourd'hui le premier point de rencontre, l'introduction s'ouvre sur les trois textes latins qui l'évoquent : Virgile, *Bucolique* 10, 50-51, Cicéron, *Les Tusculanes* 3, 45 et *De divinatione* 132-133. Chacun de ces trois passages, cité en latin et en traduction française, est rapidement replacé dans son contexte et commenté ; cela permet d'en dégager le contenu réel concernant Euphorion et de montrer que ces textes dessinent du poète de Chalcis une image incohérente et donc incomplète, partielle et partielle. Après ce constat, l'introduction se tourne vers la biographie livrée par la Souda, dont elle souligne certains points qui méritent d'être relevés ; parmi ceux-ci, le fait qu'Euphorion fut à Athènes à la fois étudiant de philosophie et de poésie et qu'il bénéficia de l'appui d'Antiochos III, ce qui témoigne du désir des Séleucides de promouvoir les lettres. La suite de l'introduction est consacrée à l'œuvre d'Euphorion et met en avant de nombreux parallèles avec l'œuvre de Callimaque : tous deux sont par exemple auteurs d'ouvrages en prose et en vers. Malheureusement, l'immense majorité des textes en prose d'Euphorion, dont les titres suggèrent des intérêts intellectuels vastes et variés, est perdue. Présenté par ses citateurs comme auteur de poésie hexamétrique, Euphorion a en effet composé une œuvre riche dans ce mètre ; parfois seulement les titres, bien plus nombreux que ceux que cite la Souda, en ont subsisté, soulevant de nombreuses interrogations sur la nature de l'œuvre et son contenu ; on peut tout au moins dégager un intérêt pour le poète Hésiode, l'ancienne Attique, les histoires d'amour macabres et des formes poétiques simples et populaires telles que la poésie d'imprécation ou le mime. Les nombreux parallèles thématiques et linguistiques entre la poésie d'Euphorion et celle de Callimaque ne sont pas fortuits, mais suggèrent une lecture attentive de Callimaque par le poète de Chalcis. À propos de ces deux auteurs, il est rappelé qu'ils sont fréquemment qualifiés d'« obscurs », terme qui implique, selon Clément d'Alexandrie (*Stromates* 5, 8, 50, 3) un « discours énigmatique » et la description d'un matériel littéraire cosmopolite qui doit être expliqué. Callimaque et Euphorion partagent cette épithète avec Lycophron, les liens entre ce dernier et Euphorion demandant encore à être étudiés. Une des grandes qualités de cette introduction qui constitue une mise au point de ce qu'il est possible de dire synthétiquement du poète de Chalcis réside dans le fait que toute affirmation s'appuie sur des

témoignages antiques ou des fragments cités en note et exploités de façon détaillée dans la suite du livre. Après cette introduction viennent les textes, d'abord les témoignages antiques principaux sur Euphorion, les *testimonia* (p. 2-19), puis ce qui reste de l'œuvre, divisé en quatre parties : 1. les fragments localisés (p. 22-139), les œuvres étant classées par ordre alphabétique de leur titre, 2. les fragments de localisation incertaine (p. 142-247), 3. les fragments douteux (p. 250-291), 4. les épigrammes (p. 294-297). Les fragments des trois groupes sont numérotés en continu, ce qui permet de s'y référer plus aisément. Le texte grec est nouvellement édité et donné, comme le veut l'édition, sans apparat critique ; la traduction française et le commentaire fourni donné en note, s'attachant tant au contexte du fragment qu'aux données mythologiques, géographiques, linguistiques, littéraires et intertextuelles, ont été élaborés par les divers contributeurs nommés dans l'Avant-propos, sans qu'il soit spécifié qui a travaillé sur quel texte. La dernière section du livre s'ouvre sur une bibliographie exhaustive (p. 299-312), suivie de plusieurs tables de concordances (p. 314-352) et de trois index, regroupant les noms de personnes (p. 353-356), les noms géographiques (p. 357-362) et les sources (p. 363-365). Comme le précisent les éditeurs, le « but de cet ouvrage est de donner à lire directement le texte d'Euphorion ; [...] on essaiera de chercher d'abord ce qui fait l'originalité de ce poète hellénistique ». Ce but est pleinement atteint et on ne peut que féliciter l'ensemble des contributeurs pour leur travail de qualité et espérer que d'autres auteurs hellénistiques bénéficieront prochainement d'initiatives semblables – on songera par exemple à Rhianos, à Bion de Smyrne ou encore à Moschos.

Antje KOLDE

Manuela CALLIPO, *Dionisio Trace e la tradizione grammaticale*. Rome, Bonanno, 2011. 1 vol. 14 x 21 cm, 219 p. (MULTA PAUCIS, 9). Prix : 20 €. ISBN 978-88-7796-622-3.

Centré sur la *Technè Grammatikè* (ci-après *TG*) attribuée à Denys le Thrace (texte et traduction italienne en regard, p. 56-87), l'ouvrage comporte une introduction (p. 9-50) et un commentaire (p. 89-201), suivi d'une brève conclusion (p. 203-207). L'introduction, solide et bien documentée, situe dans l'histoire, ancienne et moderne, la *TG*, tant pour son contenu que pour sa transmission. S'inspirant notamment des travaux récents de S. Matthaios, Manuela Callipo met l'accent, plutôt que sur la question très débattue de l'attribution à Denys, disciple d'Aristarque, de la paternité du manuel, sur le processus évolutif de formation de la doctrine grammaticale qu'il reflète ; comme Matthaios, elle insiste sur l'importance du fondement aristotélien de cette doctrine, sans nier pour autant les apports stoïciens. Il y a là un déplacement d'accent qui corrige heureusement une tendance, marquée dans la littérature récente, à majorer fortement l'apport stoïcien. Sans faire de Denys l'auteur du manuel dans l'état où la tradition l'a fixé, M. Callipo souligne combien la doctrine qu'il consigne doit à la réflexion des grands philologues alexandrins, Aristophane de Byzance et, surtout, Aristarque de Samothrace. Elle insiste aussi sur son élaboration continue dans le milieu intellectuel alexandrin, vivant et polymorphe, des derniers siècles de l'ère païenne. Le texte grec, fondé sur l'édition de G. Uhlig, est réexaminé de manière critique et tient compte des apports papyrologiques. La traduction est soignée, mais